

Jean-Paul Prongué nos r'conte enne hichtoire que des véyes dgens y aint r'contaie en aichuraint qu' c'était vrai...da li nos n'y étins pe !

E l'ai fini tot d'même !

C'ât enne hichtoire in po roide, mains les véyes dgens que m'laint raiconté m'aint aichurie qu'elle était veraie.

E y aivait dans l'véye temps, dains in p'tet v'laidge â fond de l'Aidjoûe, in couppe de p'têts paysains que tirînt l'diaîle poi lai quoûe, c'ment brâmant de dgens de ci temps-li. E n'aivînt p'd'afaints. E s'aappelînt Diu et Philo, çoli veut dire Jules et Philomène. E fât dire qu'ès étînt in pô en lai boène, chutôt c'te Philo. Elle djâsait in pô â bout po bîn dire.

In soi, voili que not' Philo aimoène son sayat d'laicé en lai fruterie. E y aivait bîn des dgens que f'sînt lai meinme tchôse ou bîn que v'nyînt aitchtè di fromaidge. Tot d'in côp, lai Philo vait dire : « E bîn, mon hanne, ci Diu, c'ât encoè in bon l'hanne ! » Les dgens étînt étoennès de l'ôyie dînche djasaie. E y' aint réponju : « Mains poèdé, Philo, tot chu qu'ci Diu c'ât in bon l'hanne, niun de vos veut p'contreloyie, mains poquoi vos dites çoli ? ». « Oh, po ran ! Po ran ! ». « C'man çoli, po ran ? Vos èz atche ch'lo tiure, et fât nos l'dire ! ». Es aivînt compris que c'te Philo en aivait r'fait enne sôlide. « Nian, nian ! I n'veut ren dire ! » « Ah, ci côp, Philo, c'ât prou ! E fât nos dire lai voirtè, qu'ât-ce qu'è y'rè t'aivu ? ». Lai Philo, qu'était in pô enne baidg'louse, yos è réponju : « Bon, i vos veu dire, mains... Mains vos n'adrait p'â moins répétaie çoli ès dgens ! ». « Mains poidé, mains tot chu qu'nian, Philo ! ». Elle était in pô dgénaie. « Vos n'direz â moins ran, chutôt en ces crevaies d'Esué, en ces chairtiaits de Feurdgiecot et peu en ces lalas de Miéco. Et peu encoè moins en cès crôtats de Tchairmoille ! ». Vos voites qu'elle djâsaie le patois de lai Bairotche et vos peutes devisaie è pô près vou qu'elle demoérait aivo son Diu...

« E bîn voili. Hie l'maitîn, mon Diu ai saillie not' pré d'lai Coénaîe, along di t'chmîn di Montyat. Daivo ci bè temps, é l'â v'ni bîn sat et peu c'te vâpraie, mon Diu ai dit: « En veut allaie tchairdgie ci foin ! » E l'ai emboérlaie not' vèye djeman, c't Olga, et peu nos voili paitchie. E f'sait touffe, vos saîtes bîn, mains touffe ! C'te poûere bête était attaquaie poi des nuès de taivins qu'étînt bîn méchaints.

An on tchairdgie ci tchie, ç'ât lu qu'était t'chus. Tot d'in côp, mon Diu me ravoète aivo in air in pô soûetche. E déchend, è vînt vâ moi, è m'voyait embraissie, me t'ni dans ses brais, et peu... I n' l'aivôs djemais vu dînche. « Philo, i t'ainme, i t'ainme ! » qu'è m'diait. E voyait me fotre poi tiere. I étôs tote traibi. « Mains Diu, qu'ât-ce que t'veux ? » I ai bîn vu que... Vos voites quoi ! « I y ai dit : mains râte, Diu, t'é fôs, te n'veux p' tot d'même fére çoli li en mé ! Mon Dûe, quelle aiffaire, é l'était...enraidgie ! Dâli, vos saîtes çò qu'c'ât – enfin, chutôt vos fannes – i ai daivu y péssaie...

Ah mon Dûe ! Nos étîns tchu c't andain de foin. E f'sait touffe, mains touffe ! Mon Dûe, c'qu'i aivos honte, grosse honte ! I'm dios, ce quéq'un pèse tchu ci t'chmîn, è nos veux voûere... Djésus, Mairie, Djoset ! Et peu not'Olga, qu'était li, è ch'couait lai tête po tcheussie ces taivains. Ah, mon Dûe, elle me ravoétait d'aivo ces dou gros l'eûyes... I aivo grosse mille hontes, i vos dis lai voirtè ! I m'diôs, mains que çôli s'râteuche, que çoli rateuche ! Mains mai foi, bîn chûr, mon Diu, ç'nât pu in djûene hanne, è l'ai péssaie 50 ans... Quelle aiffaire ! E chuait, è souçhyait, è défrappait, é déraimait... I m'diôs, mon Dûe, mains çoli n'veut djemais fini ? Djésus, Mairie, Djôsset !

E bîn, i vos veu bîn dire, hein ! Mon Diu... ci poûere véye, è l'était noi d'taivains... mains è l'é fini tot d'même ! ».

Jean-Paul nous raconte une histoire rapportée par de vieilles gens qui lui ont assuré qu'elle était vraie ! Nous n'y étions pas !

Il a fini quand même !

C'est une histoire un peu raide, mais les vieilles personnes qui me l'ont racontée m'ont assuré qu'elle était vraie.

Il y avait dans le temps, dans un petit village au fin fond de l'Ajoie, un couple de petits paysans qui tiraient le diable par la queue, comme bien des gens de cette époque-là. Ils n'avaient pas d'enfants. Ils s'appelaient Diu et Philo, de leurs vrais noms Jules et Philomène. Il faut dire qu'ils étaient un peu simplets, surtout cette Philo. Elle parlait parfois sans trop réfléchir à ce qu'elle disait.

Un soir, notre Philo apporte son bidon de lait à la laiterie. Il y avait du monde, certains faisaient la même chose qu'elle, d'autres venaient acheter du fromage. Tout d'un coup, la Philo déclare « Et bien, mon homme, ce Diu, c'est encore un bon homme ! » Les gens étaient étonnés de l'entendre dire ça. Ils lui ont dit : « Mais pardi, Philo, bien sûr que ce Diu est un bon homme, personne ne peut vous contredire, mais pourquoi dites-vous cela ? ». « Oh, pour rien, pour rien ! ». « Comment cela, pour rien ? Vous avez quelque chose sur le coeur, il faut nous le dire ! ». Ils avaient compris que cette Philo en avait « refait une solide ». « Non, non je ne veux rien dire ! ». « Ah, Philo, cette fois c'en est assez ! Il faut nous dire la vérité, qu'est-ce qui s'est passé ? ». La Philo qui était un peu bavarde leur répond : « Bon, je vais vous le dire, mais... Mais vous n'irez au moins pas répéter ça aux gens ! ». « Mais pardi, mais bien sûr que non, Philo ! ». Elle était un peu gênée. « Vous ne direz au moins rien, surtout à ces crevures d'Asuel, à ces enfoirés de Fregiécourt et à ces imbéciles de Miécourt. Et puis encore moins à ces vauriens de Charmoille ! ». Vous voyez qu'elle parlait le patois de la Baroche et vous pouvez deviner à peu près dans quel village elle habitait avec son Diu...

« Eh bien voilà. Hier matin, mon Diu a fauché notre pré de la Coénaie, le long du chemin du Montyat. Avec ce beau temps, il est venu bien sec et cet après-midi, mon Diu a dit : « On va aller charger ce foin ! ». Il a harnaché notre vieille jument, cette Olga, et nous voilà partis. Il faisait une chaleur étouffante, vraiment accablante, comme vous le savez ! Cette pauvre bête était attaquée par des nuées de taons qui étaient vraiment méchants.

On a chargé ce char, c'est lui qui était dessus. Tout d'un coup, mon Diu me regarde d'un air un peu bizarre. Il descend, il vient vers moi, il voulait m'embrasser, me tenir dans ses bras et puis... Je ne l'avais jamais vu comme ça. « Philo, je t'aime, je t'aime ! » qu'il me disait. Il voulait m'allonger par terre. J'étais toute bouleversée. « Mais Diu, qu'est-ce que tu veux ? ». J'ai bien vu que... Vous voyez quoi ! Je lui ai dit : « Mais arrête, Diu, tu es fou, tu ne vas tout de même pas faire ça ici au milieu ! ». Mon Dieu, quelle affaire, il était... enragé ! Ma foi, vous savez ce que c'est – enfin, surtout vos femmes – j'ai dû y passer...

Ah, mon Dieu ! Nous étions sur cet andain de foin. Il faisait une chaleur épouvantable ! Mon Dieu, comme j'avais honte, grosse honte ! Je me disais : si quelqu'un passe sur ce chemin, il nous verra... Jésus, Marie, Joseph ! Et puis notre Olga qui était là, elle secouait la tête pour chasser ces taons. Ah, mon Dieu, elle me regardait avec ses deux gros yeux... J'avais grosse mille hontes, je vous dis la vérité ! Je me disais, mais qu'on en finisse, que ça s'arrête ! Mais, ma foi, bien sûr, mon Diu, ce n'est plus un jeune homme, il a passé 50 ans... Quelle affaire ! Il suait, il soufflait, il s'agitait, il gesticulait... Je me disais, mon Dieu, mais cela ne finira donc jamais ? Jésus, Marie, Joseph !

Et bien, je vais vous dire, hein ! Mon Diu... ce pauvre vieux, il était noir de taons... mais il a fini quand même ! ».